

*trer en fonction par lui-même, c'est-à-dire sans y être provoqué par des impressions externes ou internes.*

Il combat ce qu'ont avancé Darwin et Foville sur le siège de la maladie ; sans pouvoir préciser en particulier celui de chaque hallucination , *on est forcé d'admettre qu'elles sont le résultat de l'irritation de plusieurs parties du cerveau dont l'action est momentanément soustraite à l'empire de la volonté.*

« Le cerveau pour l'exercice de ces fonctions si complexes est en rapport par les nerfs de sensations avec le monde ex-

ment encouru des peines graves ; il avait été mis en prison , expulsé de son régiment , il était envoyé à Strasbourg. Il entre fort tranquillement dans la voiture ; mais à peine avions-nous fait une demie lieue , qu'il pousse des cris affreux : il dit qu'on l'insulte , qu'il veut en avoir raison ; il appelle le conducteur et fait arrêter la voiture. Il monte avec précipitation sur l'impériale , où il croit entendre la voix d'un nommé Pouzet , avec qui il a eu des démêlés au régiment ; il le cherche partout ; ne le trouvant pas , il rentre dans la diligence , toujours dans le même état d'agitation ; il continue d'entendre la voix de cet individu qui l'injurie , qui lui dit qu'il a été destitué ; il s'emporte et veut absolument se battre avec lui. Arrivé à Meximieux à minuit , pendant qu'on change les chevaux , ce malheureux officier descend , tire son épée et s'écrie : Pouzet , sortez de l'endroit où vous êtes caché , venez vous battre , ces messieurs seront nos témoins ; si vous ne vous montrez pas , et si je vous assassine , on ne pourra s'en prendre qu'à votre lâcheté. Comme Pouzet ne descendait pas , l'officier monte sur l'impériale , enfonce , à plusieurs reprises , son épée dans les ballots , dans l'intention de percer son ennemi ; mais où se cache-t-il donc , disait-il , je l'entends , ce lâche , il m'insulte et je ne puis le trouver.

Enfin il remonte en voiture mais son état d'agitation et de fureur persiste jusqu'à notre arrivée à Bourg , où nous descendons pour déjeuner.

L'ecclésiastique qui était avec nous cherche à le calmer , l'engage à oublier les injures et à pardonner à son ennemi. J'y consens , M. l'abbé , dit l'officier , soyez notre médiateur , qu'il se montre , qu'il avoue ses torts , qu'il cesse de m'insulter. Mais ne l'entendez-vous pas , le lâche , il continue de m'injurier , il dit que j'ai été destitué , c'est faux , j'ai seulement été changé de régiment. Pouzet , montrez-vous donc , venez donc vous battre ; si vous ne le faites pas , je dirai partout que vous êtes un misérable , on vous crachera à la figure , on vous arrachera vos épaulettes... Nous lui offrîmes à